

MUR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique.

Publication trimestrielle.

Soixante-dix-septième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1971.

Mes chers confrères,

L'auriez-vous oublié ? Non, je présume, le fait étant trop rare. Je veux parler de ce confrère parisien cloué d'admiration devant le raffinement de nos institutions culturelles. Il est revenu à la charge et force me fut de répondre à des marques d'intérêt aussi insolites.

Pour illustrer mon exposé par un exemple concret, je lui expliquai que nos académies de langue et de littérature relevaient de la culture et celles dévolues aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts ressortissaient à l'éducation. Aussitôt mon interlocuteur me lança un mot percutant : Pourquoi ?

Pourquoi ? Avez-vous jamais pensé au caractère pernicieux de cet adverbe de malheur ? « Pourquoi les astres circulent-ils d'occident en orient plutôt qu'au contraire ? » se demandait Voltaire, et Thomas Corneille, sur un autre registre, constatait : « On se livre à l'amour, sans qu'on sache pourquoi ».

Un politicien retors m'a enseigné : Il faut toujours répondre sous peine de perdre la face, et peu importe que ce soit à côté de la question. Je me suis donc jeté à l'eau. Comme chez les officiants des lettres et de la littérature, la culture est parfois, — comment

dire ? — un peu faiblarde, il a paru sans doute normal de les placer sous la protection d'un ministère ad hoc. Les autres académies groupant surtout des enseignants sont confiées à l'éducation, à cause des étudiants généralement dépourvus de cette qualité.

Mon interlocuteur, hélas, ne parut point convaincu. Un exemple péremptoire de notre esprit dichotomique me permit de me ressaisir.

L'Université de Louvain, dans l'obligation hautement patriotique de devoir tronçonner sa bibliothèque, s'en est tirée par une solution digne des Anciens. Désormais les livres sont séparés selon leur numérotage, pairs ou impairs, comme à la roulette. Une section reçoit un incunable, l'autre un livre de poche ? Soit, mais au tour suivant l'inverse peut se produire. C'est le règne du Fatum dans toute sa majesté. Pair ou impair, c'est net et imprévisible comme le Destin auquel les Moires, les Parques et les Sibyllis font cortège.

En prenant cette décision, l'épiscopat belge, gardien de la vénérable Université, donne un exemple heureux de la largeur de ses vues. Il transcende même la volonté œcuménique de l'Eglise en passant des religions sur la Terre aux dieux dans le Ciel. En honorant le hasard, il assouplit les rigueurs d'une doctrine souvent obscure, à cause du Père, imperturbablement muet, alors que le Fils ne cesse d'être cloué sur la croix pendant que le Saint-Esprit est banquier à Rome. L'innombrable Panthéon abonde en théories et en préceptes dont l'efficace mérite d'être éprouvé. Pour ma part, j'ai une tendresse pour Quetzalcoatl, ne fût-ce que pour cette parole : « Et si tu veux sacrifier à Dieu une vie humaine, sacrifie ta chair et ton sang et non le sang des autres ».

Mon interlocuteur français sera-t-il convaincu à présent de la subtilité de notre esprit ? Nos organismes dédoublés à l'extrême prouvent notre souci des nuances et le recours au hasard est un signe de profonde sagesse.

Il est bien difficile de se faire comprendre des étrangers, même et je dirais surtout, de nos frères de France. Chez eux, la littérature est une industrie avec ses usines d'édition, ses auteurs, ses critiques et ses prix orchestrés. Chez nous, Dieu merci, un livre ne se lance pas comme une cigarette ou une gaine à la mode et les libraires ne



font aucune offense à notre modestie. Nous pouvons tirer quelque fierté d'échapper à toute préoccupation basement mercantile. La plupart d'entre nous paient de leurs deniers la joie de donner une forme concrète aux produits de leur génie. N'est-ce pas admirable ? Aucun compromis, aucune concession. Chacun publie ce qu'il veut avec la superbe de l'indépendance farouche.

Il n'y a guère, quelques-uns d'entre nous, obnubilés par les exemples de nos grands voisins, voulurent orienter notre littérature vers d'autres voies : Des voies syndicales, si j'ai bien compris. Mais l'A.E.B. veillait. Ses dirigeants sont des gens de bonne compagnie, détachés de ces mesquines contingences. Un syndicat, pour quoi faire ? Nous sommes surtout des auteurs payants et non des auteurs payés.

Entaché du même esprit contagieux, le groupe du Roman a cru bon d'adresser au Ministre qualifié un cahier de revendications. Comme il se doit, nulle réponse n'est parvenue à ces excités qui méprisent nos plus solides traditions. Avec la « valeur littéraire certaine » et les poètes « confirmés » de l'Intendant, l'autorité chez nous est sauve. Et pour le plaisir, nous avons les soirées littéraires de l'A.E.B. N'en déplaise au révolutionnaire Adrien Jans, il serait dangereux d'y changer quoi que ce soit. A cause de possibles évergumènes. Mais j'ai bon espoir. Tout restera dans l'ordre ouaté.

ROGER AVERMAETE.



SOYONS JUSTES !

Une fidèle lectrice de mes épîtres saisonnières me fait part de son indignation. A la RTB, le parleur de service, à moins que ce ne fût la parleuse, a prétendu que le plus célèbre des Belges vivants était un coureur cycliste. J'avoue ne pas comprendre cette indignation car je ne vois briller aucune étoile capable d'éclipser ce vaillant pédaleur. Dans les arts, nous ressasons « Le temps d'Ensor à Permeke » ; dans les lettres, malgré les efforts opiniâtres de nos confrères flamands, le prix Nobel continue à nous échapper ; et en politique, ce pauvre Monsieur Spaak est tombé de la scène internationale au guignol de chez nous. Alors ?

R.A.